

si la bourgeoisie résiste à l'application de notre programme de socialisation ? », Otto Bauer répondait, non seulement comme la direction du PCF aujourd'hui, qu'alors il faudrait recourir à la force, mais il préconisait ouvertement une propagande politique dans l'armée et auprès des forces de répression de l'Etat et, plus encore, pour pouvoir combattre, il disposait d'une milice ouvrière armée, la Republikanische Schutzbund, séquelle de la révolution avortée de 1918. Dans une brochure de 1924, *La lutte pour le pouvoir*, il écrivait :

« Nous ne pouvons nous servir des armes de nos soldats pour prendre le pouvoir. Non, nous devons conquérir le pouvoir par le bulletin de vote. Mais les armes de nos soldats doivent nous protéger d'une contre-révolution qui nous arracherait le bulletin de vote des mains au moment précis où il serait en mesure de nous donner le pouvoir... Si les soldats restent dans notre camp, si nous parvenons à gagner une partie des fonctionnaires de la Sûreté et des gendarmes, si le Republikanische Schutzbund demeure puissant et en éveil, alors la réaction n'osera pas se soulever contre la constitution de la République. Et nous pourrons alors prendre le pouvoir sans faire appel à la violence et sans guerre civile, mais en utilisant simplement le droit de vote ».

L'épilogue est connu. *Trotsky* le résume ainsi :

« Nous sommes contre le putschisme, contre l'insurrectionnalisme ! » répéta pendant des années Otto Bauer... La puissante social-démocratie autrichienne recula lâchement, s'adapta à la bourgeoisie, recula de nouveau, lança des « pétitions » ineptes, créa une fausse apparence de lutte, mit des espoirs en... Dollfuss, céda position sur position, et quand elle se vit au fond de l'impasse, elle se mit à crier hystériquement : « Ouvriers, au secours ! ». Les meilleurs combattants, sans liaison avec les masses, désorientées, accablées, trompées, se jetèrent dans le combat et subirent une défaite inévitable » (*Où va la France ?*).

Dans *Où va l'Angleterre ?*, *Trotsky*, dix ans auparavant avait déjà refuté l'argumentation :

« Les promesses héroïques d'une résistance farouche, si les conservateurs osaient, etc., ne valent pas une coquille d'œuf. On ne peut pas bercer de jour en jour les masses avec le verbiage de la transition pacifique, indolore, légale, parlementaire, démocratique, au socialisme, puis les appeler, à la première pichenette sérieuse, à la résistance armée. C'est la meilleure façon de faciliter à la réaction la défaite du prolétariat. Pour se montrer capable d'une résistance révolutionnaire les masses doivent y être préparées matériellement, ainsi que sur le terrain des idées et de l'organisation. Elles doivent comprendre l'inéluctabilité de l'aggravation de la lutte des classes et de sa transformation en guerre civile dans une phase donnée ».